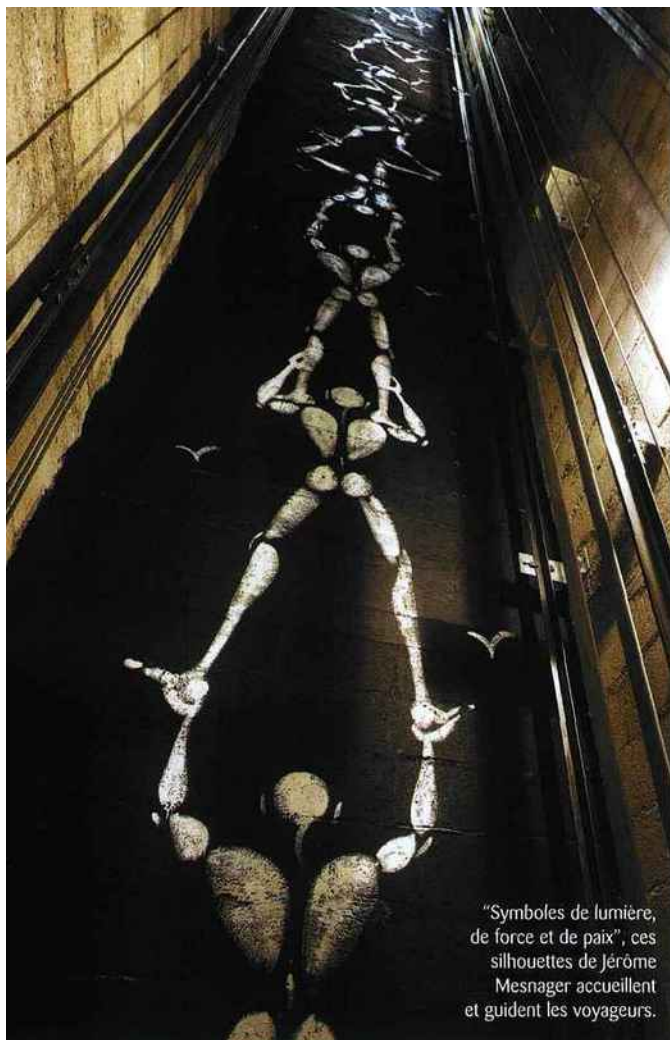




Un Paris *artistique*

Alcôve en cuir surpiqué,
sols en ciment, murs en
brique... L'hôtel des Académies
et des Arts allie avec audace design
et œuvres d'art. À quelques mètres
du Jardin du Luxembourg, en plein
cœur de Paris, il invite **les**
amateurs à une détente
très tendance.





"Symboles de lumière, de force et de paix", ces silhouettes de Jérôme Mesnager accueillent et guident les voyageurs.

L'hôtel des Académies et des Arts porte bien son nom. Situé à Paris, en plein cœur d'un quartier mythique, à deux pas du Jardin du Luxembourg, il a vu en son temps défiler les peintres de Montparnasse. Picasso, Modigliani, Fujita... Tous venaient y séjourner, attirés par l'atelier de la Grande Chaumière, haut lieu de la création artistique.

Depuis, les choses ont quelque peu changé. Si le quartier reste toujours aussi charmant, l'hôtel a gagné en originalité. Un couple de passionnés, Charlotte et Laurent Inchauspé se sont entourés de Vincent Bastie et de Marie-Paule Clout, de l'agence d'architecture Bastie, pour le rénover entièrement. Le pari est audacieux : marier l'art et le design...

Pari réussi !

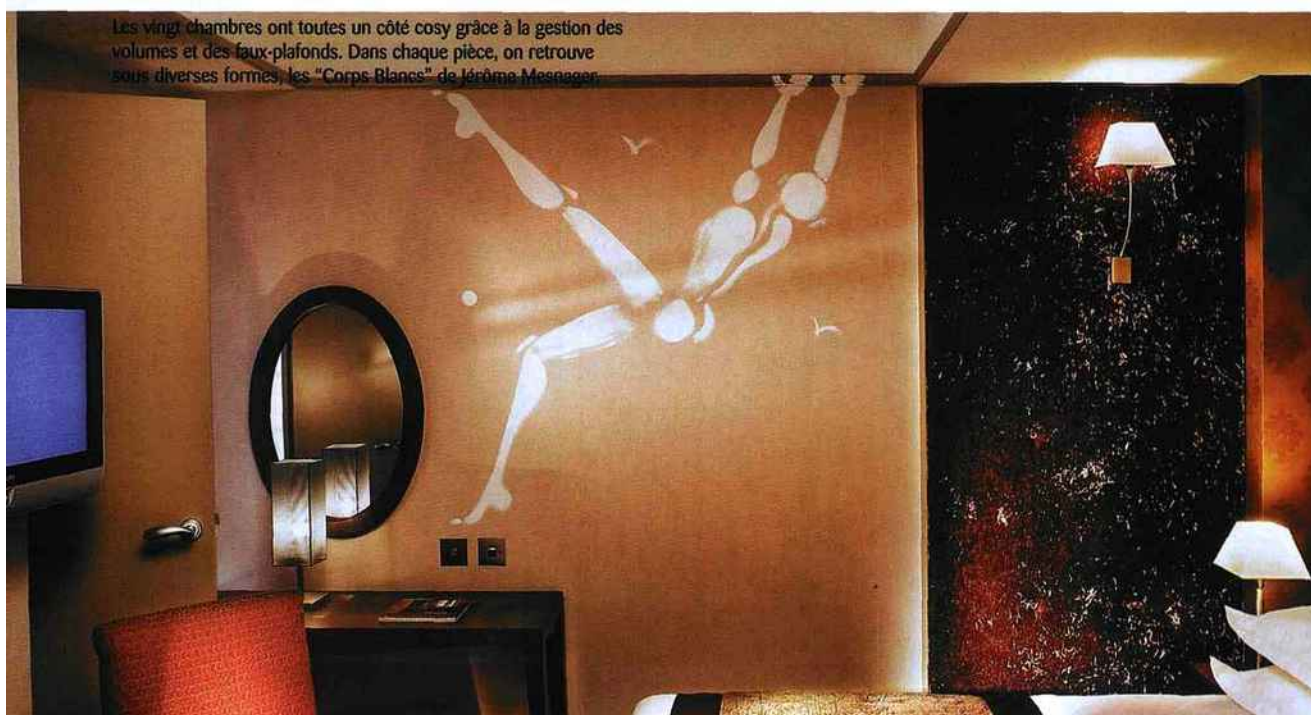
Le résultat est surprenant. Les voyageurs qui passent le seuil sont accueillis et guidés par des silhouettes appelées "Corps Blancs". "Symboles de lumière, de force et de paix", elles ont été spécialement réalisées par Jérôme Mesnager.

Créées sur du papier peint effet "toile brute", elles semblent être d'immenses tableaux accrochés sur un pan de mur. La cabine d'ascenseur transparente dévoile un de ces fameux personnages blancs dessinés sur plusieurs étages. Un autre géant immaculé est logé sur le mur de la cour intérieure peinte en rouge. Il veille sur l'hôtel et s'étire des fenêtres du rez-de-chaussée jusqu'au cinquième étage.

D'autres œuvres ponctuent le parcours. Les sculptures de Sophie de Watrigant complètent avec élégance le décor. Une de ses créations installée dans le grand escalier est composée de bonshommes qui semblent flotter dans l'air.

Des chambres très cosy

Sur cinq étages s'étalent les vingt chambres de l'hôtel. Relativement petites mais parfaitement aménagées, elles donnent l'impression aux visiteurs d'être chez eux. Pour jouer sur les volumes, des faux plafonds ont été disposés à certains endroits et supprimés à d'autres. **DD**



Les vingt chambres ont toutes un côté cosy grâce à la gestion des volumes et des faux-plafonds. Dans chaque pièce, on retrouve sous diverses formes, les "Corps Blancs" de Jérôme Mesnager.



Ci-dessus. Cette chambre joue sur le noir et blanc, en hommage à la photographie et Man Ray.

Ci-contre. Amateurs d'art, les propriétaires ont souhaité marier leur passion avec le design. Un exemple avec cette sculpture de Sophie de Watrigant.

Ci-dessous. Les matériaux et meubles design se réchauffent au contact de couleurs profondes, comme le taupe, le prune et le rouge.

Page de droite, en haut à gauche. La "Parisienne Rive Gauche" séduit par ses tonalités de crème et de taupe.

Page de droite, en haut à droite. Chaque chambre a son style. La "Comédienne" dévoile une immense tête de lit en velours rouge.

Page de droite ci-contre. Un salon de bien-être pour se détendre. Massages et soins du corps sont prodigués par un personnel discret et professionnel.

À droite. Les salles de bains ont toutes une baignoire ou une douche balnéo.





Ainsi, au-dessus du lit, le plafond est beaucoup plus haut que dans le reste de la pièce, ce qui crée une belle impression d'espace. Les matériaux et meubles design se réchauffent au contact de couleurs profondes telles que le taupe, le prune ou le rouge. Une seule chambre joue sur le noir et le blanc. Elle constitue un formidable hommage à la photographie et à Man Ray. Jeux de contrastes, cadrages et perspectives créent une ambiance masculine et raffinée. A l'opposé, "La Parisienne-Rive Gauche" met en avant son côté

séducteur. Les tonalités crème et taupe s'entremêlent pour mieux faire jaillir le velours pourpre de l'alcôve abritant le lit. Plus théâtrale encore, la "Comédienne" dévoile une immense tête de lit capitonnée de velours rouge. Par la fenêtre, la vue sur les toits de Paris séduit à coup sûr. Enfin, la chambre "Ruhlmann" est un voyage dans ce que l'art déco a de meilleur. Des luminaires en verre sablé et des tables de nuit intégrées dans le corps du lit, lui-même surmonté d'une tête capitonnée de satin gris rebrodé, posent un

décor digne des années 1920. Très confortables, les salles de bains font oublier leur surface réduite par la qualité de leur équipement. Elles disposent toutes d'une baignoire ou d'une douche balnéo. La robinetterie hypnotise par ses formes et ses multiples reflets. Des matériaux bruts en côtoient d'autres beaucoup plus délicats : pierre contre rideaux de satin, etc. Dans le même esprit, le "salon de bien-être", au sous-sol, est un havre de paix. Massages et soins du corps y sont prodigués par un personnel discret et profes-

sionnel. D'autres espaces méritent le détour : le salon bibliothèque, le salon cheminée et le "petit bistro" créent une ambiance unique, à la fois cosy et sophistiquée, familière et artistique. D'ailleurs, en parlant d'art... Nous avons gardé le meilleur pour la fin : un salon d'art vidéo permet de découvrir plusieurs fois par an des œuvres audiovisuelles créées par des artistes vidéo. Les premiers artistes vidéo à ouvrir le bal sont Henri Taib et Charlotte Batirol. Rien que pour eux, l'hôtel vaut le détour. ■

S.A.